

Manuscript

L'ÉTUDIANT



ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Vol. 1

Montréal, 21 Décembre 1911

No 1



Directeur Général: Gustave Lacasse, E.E.M.
Rédacteur en Chef: Ch.-N. Chamberland, E.E.D.



Abonnement: \$1.00 pour l'année Universitaire
CINQ SOUS LE NUMERO

NOS DEPOSITAIRES

LE RESTAURATEUR
DE LAVAL.
LIBRAIRIE ST-LOUIS,
288, rue Ste-Catherine, E.
GUENETTE & SENECAL,
126, rue St-Denis.
T. MAILLOUX & Frère,
252, rue St-Denis.
L.-H. MAILLOUX,
458, rue St-Denis.
J. PONY,
374, rue Ste-Catherine E.
F. McKERCHER,
318, rue Amherst.
DEOM & Frère,
71 rue Ste-Catherine E.
JOS. BRISEBOIS,
rue St-Jacques, ouest, près Vinet.

DERNIERE HEURE

Les élections des étudiants en Pharmacies viennent d'avoir lieu. Elles ont donné le résultat suivant :

Prés.—RAOUL OUIMET.
Vice-prés.—HENRI GROULX.
Secr.—LÉO GAUTHIER.
Trésorier.—ALFRED LANDRY.
Comm.-Ordonnateur.—A ROY.
Maître de chapelle,
A.-C. ROUSSEAU.
Porte-drapeau.—W. LEGER.
Conseiller de 4e année.—
A. CHOQUETTE.
" " 3e année.—
G. GOPHY.
" " 2e année.—
ASSELIN.
" " 1re année.—
LACHAINE.

Mesdames

QUI AVEZ DES

CHAMBRES
VACANTES

A LOUER,

N'oubliez pas de les faire annoncer par la voix de

" L'ETUDIANT, "

maintenant plus puissante et plus forte.

IMPRIMERIE BILODEAU,

197 rue Notre-Dame Est

MONTREAL

Impression de Livres, pamphlets, Catalogues, En-têtes de lettres, Circulaires et tous autres genres d'ouvrages exécutés sous le le plus court délai.

Attention spéciale aux commandes.

L'ETUDIANT

AFFIRMONS-NOUS!

Vol. 1

Montréal, 21 Décembre 1911

No 1

LE CRI DE LAVAL

Claironner formidablement partout le grand cri de Laval, tel est la mission de l'«Étudiant», le nouveau clairon de la jeunesse étudiante canadienne-française de Montréal.

A la divine religion du Christ Jésus il proclamera notre inébranlable attachement.

Au grand et beau pays de l'Érable à la bonne vieille terre canadienne, il dira avec piété notre filial dévouement.

A tous les généreux bienfaiteurs de Laval, à nos dévoués directeurs et professeurs, il portera l'expression de notre reconnaissance émue.

A «nos chères amies», il modulera «doulcement» l'insaisissable sérénade de nos vingt ans, sérénade annotée de courage et de travail sur un grand rythme d'espérance.

Et à nous, camarades, que dira l'«Étudiant»?...

Il claironnera d'abord dans toutes les facultés éparses, de sa voix grandiosement sonore, l'appel qui fait les groupes forts et vaillants.

Il réunira ce qui a été séparé jusqu'à présent et contribuera de toutes ses forces à aider au parachèvement du grand travail entrepris par les fondateurs de notre Université nationale.

De ses notes vibrantes et gaies il

relèvera les courages qui pourraient tenter de s'abattre, et illuminera les fronts qui voudraient s'assombrir.

Notre journal sera la plus parfaite expression de la mentalité de l'étudiant, exprimée par des étudiants, pour les étudiants et leurs amis. Il groupera davantage la grande famille de Laval :

Droit, Médecine, Pharmacie, Art dentaire, Polytechnique, Hautes Etudes, Médecine vétérinaire, et... ne l'oublions pas : Théologie, Enseignement supérieur pour les jeunes filles, Agronomie d'Oka.

L'«Étudiant» sonnera aussi partout les charges des bons combats pour toutes les causes nobles et justes.

Et maintenant, de l'avant, camarades ; nous comptons sur vous et nous sommes assurés de votre appui car pour vous comme pour tous, le cri de Laval :

«C'est un si furieux et grondant « cri d'amour ! »

Chs.-N. CHAMBERLAND,
E. E. D.

CAUCUS MINISTERIEL

ELECTION DES MINISTRES

Samedi matin, trente-six E. E. D. députés ministériels et ministrables se réunissaient au grand salon de la M. des E. pour choisir entre eux, cinq membres du futur cabinet.

Ces cinq rameurs de la galère gouvernementale seront :

A. CHASSE,
L. GENDRON,
B. NANTEL,
Eug. POIRIER,
Ald. BLAIN.

Nous donnerons plus tard la liste des "Ex-ministres" qui auront l'honneur de diriger l'opposition.

TIR-AU-FLANC.

L'"ÉTUDIANT" paraîtra le jeudi soir de chaque semaine de l'année universitaire excepté pendant les vacances de Noël et de Pâques.

En conséquence, le prochain numéro paraîtra le 11 janvier 1912.

Qu'on se le dise !

A NOS COLLABORATEURS

Ecrivez souvent !

Ecrivez toutes les semaines !

Ecrivez ce que vous voudrez intéressant la jeunesse étudiante,

MAIS

écrivez lisiblement et "d'un seul côté" du feuillet.

Adressez toute "la copie" comme suit :

Rédacteur en chef,
L'"ÉTUDIANT",
Université Laval,
Montréal.

ECHO DES EXAMENS

Trois élèves en Droit sont sur la sellette. Un examinateur demande à l'un d'eux :

—Monsieur, comment doit-on jouir de l'usufruit ?

L'étudiant hésite et... donne la définition du mot usufruit.

—Vous ne répondez pas à ma

question, dit l'examinateur. Vous, monsieur, ajoute-t-il en regardant le second élève, répondez. Comment doit-on jouir de l'usufruit ?

Pas de réponse.

Le professeur adresse la même question au troisième candidat, qui reste muet comme les autres.

Le professeur perd patience.

—Comment ! vous ignorez une chose si élémentaire ? Voyons, essayons d'un exemple. Supposez que j'aie devant moi trois ânes...

Comment jouirai-je de l'usufruit ?

Tout à coup la mémoire revenant à l'un des candidats :

—En bon père de famille ! s'écrie-t-il.

C'est en effet la réponse du Code.

FIX.

CHEZ LES ELEVES DE CETTE ECOLE

Après avoir bien placé mon instrument et en avoir ajusté les niveaux,—question de satisfaire ma curiosité excitée par une prétendue découverte dans la sphère de cette école,—je me permets une petite observation, et c'est dans ce champ même que j'opère.

Un reporter de l'"Etudiant" m'accompagne et se charge de transmettre à son journal, par télégraphie sans fil, ce que je vois dans la lunette.

Dirigeant ma ligne de visée dans le méridien du lieu, j'aperçois au croisement des fils du réticule "Lalonde", une étoile de première grandeur, très lumineuse et la plus remarquable d'une constellation reconnue par sa forme d'une lettre grecque. Lalonde est à son passage supérieur, mais un nuage m'empêche de suivre sa trajectoire. Je

devrai donc me reprendre pour en étudier toutes les positions.

En attendant, je porte ma lunette sur un autre point. C'est une comète que je vois sans doute cette fois, et si je ne me trompe, elle s'appelle "Elections". Mais je ne m'y arrête pas plus longtemps, laissons-la s'approcher de nous un peu plus, nous pourrons mieux la considérer et dire la nature des effets qu'aura pour nous son passage.

N'oubliez pas que cette comète ne ressemble en rien à celle de l'an passé; elle est nouvellement découverte et je connais un bon nombre de mes collègues observateurs qui prédisent qu'elle sera désastreuse.

La prochaine observation sera donc très intéressante et nous révélera des phénomènes que la science n'avait pas encore réussi à découvrir.

J. VOICLAIR,
E.E.G.C.

IMPORTANT CONGRES EN PERSPECTIVE

La société du Parler français—quelques journaux en ont déjà mentionné le fait—est à organiser un grand congrès de langue française. Ce congrès, qui se tiendra à Québec, du lundi 24 juin au dimanche 30 juin 1912, sera le premier en son genre; il sera donc une inauguration; espérons qu'elle sera brillante.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer dernièrement monsieur l'abbé Lortie et monsieur Adjutor Rivard, de Québec, qui sont deux des principaux organisateurs. Ces messieurs nous ont dit avec quel enthousiasme et quelle générosité,

la vieille ville de Champlain avait répondu à leur pensée, et quel écho plus que sympathique l'appel des promoteurs avait éveillé dans le cœur de tous les Canadiens de la région québécoise. Est-ce que Montréal resterait sourd à cette "voix française"? Il me paraît ridicule même de poser la question car je suis sûr — et c'est plus chez moi une conviction sincère qu'un orgueil de clocher — je suis certain que notre "Ville-Marie", dans cette manifestation nationale, marchera de front avec Québec comme Québec a marché de front avec Montréal lors des inoubliables fêtes religieuses de notre congrès eucharistique.

Que les liens d'une fraternelle entente tiennent toujours unis Montréal et Québec, et le vieux rejeton français qui a pris racine en terre canadienne n'est pas près de se dessécher; il pourra braver, au contraire, tous les hivers, toutes les bourrasques... même celles qui soufflent de l'ouest.

L'"Étudiant" s'estime heureux d'être un des premiers à sonner le ralliement dans la région de Montréal... et c'est un plaisir qu'il se promet de se payer encore.

Gustave LACASSE.

NOTRE ECOLE

Nous voulons aujourd'hui, dans ce premier numéro de l'"Étudiant", faire ressortir l'importance et l'utilité de notre École vétérinaire de Montréal.

L'étude de la médecine comparée entre dans le domaine agricole; aussi, tout homme se livrant à cette étude est-il appelé à faire du bien à nos cultivateurs.

La médecine vétérinaire, en augmentant, en améliorant et en conservant à l'état de santé les animaux de la ferme concourt à augmenter les matières premières destinées à la consommation publique et à accroître la fortune nationale.

La médecine vétérinaire est par trop ignorée dans notre province, et ceux qui la connaissent pensent que ce sont les moins doués qui se livrent à cette étude. Ils croient également cette profession trop peu élevée pour qu'il vaille la peine d'y jeter les yeux. Il fait peine de voir tant de gens imbus de ces idées-là.

Que de personnes encore disent : Allons chez le "maréchal"; un médecin vétérinaire n'est pas un "maréchal", c'est un médecin vétérinaire. Nous n'avons pas honte de porter le titre de "maréchal", mais comme ce n'est pas le nôtre, donnez à chacun ce qu'il doit avoir.

Si les médecins vétérinaires augmentent la richesse agricole du pays, si par une surveillance habile et constante, ils préviennent les épidémies, empêchent les viandes infectées, tuberculosées et le lait impur d'arriver au consommateur, ne se rendent-ils pas utiles à leurs semblables, à leur pays, ? Ne méritent-ils pas de s'asseoir à la même table que l'avocat, le médecin, le notaire, l'ingénieur civil, l'agriculteur ?

Je n'en doute pas, amis lecteurs, vous avez tous sur les lèvres la même réponse que nous à ces interrogations ; oui, les médecins vétérinaires, dites-vous, sont d'un secours immense à tous les habitants de ce pays.

Pourquoi donc les finissants ne

portent-ils pas les regards sur notre faculté ? Pourquoi vont-ils de préférence s'inscrire au livre de la médecine, du droit et autre ? Pourtant les campagnes ont toutes leurs médecins, et souvent il y en a trois, quatre, dans une paroisse moyenne. Pourtant le droit ne reçoit aujourd'hui que des talents, et il faut pour briller dans cette carrière, à l'heure actuelle, des qualités de plus en plus remarquables.

Est-ce que par hasard notre profession ne serait pas aussi lucrative que les autres ? Allons donc... Ne possède-t-elle pas un champ assez vaste pour que les jeunes dont l'énergie et l'enthousiasme demandent à évoluer librement soient satisfaits ?

Combien de jeunes médecins vétérinaires prennent part à l'amélioration de nos bestiaux, de nos chevaux dans cette Province ? Tous, par les connaissances approfondies qu'ils possèdent, peuvent atteindre le cultivateur, lui montrer les erreurs qu'il commet dans l'élevage des animaux et lui enseigner en un mot les bonnes méthodes. Ces mêmes médecins peuvent se rendre très utiles dans les expositions agricoles. Entre nous, on emploie, tant aux expositions provinciales que régionales, trop de juges non qualifiés pour remplir cette charge. Alors, qu'on emploie des gens compétents, qu'on emploie des médecins vétérinaires.

Venez donc,—c'est aux finissants des collèges que je m'adresse surtout ici,—venez donc vers notre faculté. Vous y apprendrez à aimer l'art vétérinaire et vous pourrez entrevoir à la fin de votre

cours, une carrière payante et intéressante.

Nos professeurs sont des hommes de talent, dévoués, sacrifiant leur temps et même, nous oserons dire leur argent, pour nous inculquer les principes de la médecine comparée, et garnir nos jeunes cerveaux de connaissances pratiques qui serviront plus tard à décorer le "palais du progrès et de la richesse" de notre beau pays, le Canada !

Si les directeurs de notre Ecole vétérinaire pouvaient disposer d'une plus grosse somme d'argent, ils seraient en mesure de consacrer plus de temps à l'enseignement et ils perfectionneraient davantage l'outillage de l'Ecole.

C'est bien beau, le dévouement de nos professeurs, mais si nous n'avons pas le gouvernement pour nous soutenir, pour nous aider de ses subsides, nous n'irons pas..... très loin, très loin.

Nous espérons que nos gouvernants sauront apprécier le dévouement sans cesse grandissant des professeurs de la faculté de médecine vétérinaire et le travail sérieux des étudiants de cette même Faculté et qu'ils doteront notre bonne province de Québec, d'une Ecole qui jera honneur à tous les Canadiens-Français.

L. G.

Lundi, 18 décembre 1911.

CERCLE LAVAL

REVUE BREVE DU 1er TERME

Le cercle Laval, chacun le sait—bien que plusieurs paraissent l'ignorer,—est un cercle littéraire et social qui réunit un groupe d'étudiants ayant un peu d'idéal et dans

les cœurs desquels brûle le feu sacré des ambitions nobles et des désirs généreux. C'est en 1905 qu'il fut fondé : je me réserve le plaisir de parler un peu dans une autre chronique des vaillants qui en établirent les bases. Le cercle Laval est affilié à l'Association de la Jeunesse catholique. Il compte actuellement une trentaine de membres, dont trois ont l'honneur de faire partie du comité de la nouvelle union régionale de Montréal.

L'activité qui règne au cercle Laval est assez vive, et nous pouvons dire que le cercle vit bien puisqu'il travaille bien. Mais il est juste d'ajouter que notre activité actuelle est due en grande partie à quelqu'un que je ne nommerai pas parce que M. le président Lacasse ne veut pas que je fasse de compliments.

La séance de réouverture cette année eut lieu le 3 octobre. Le Dr G.-H. Baril, prés. général de l'A. C. J. C. nous fit, ce soir-là, l'honneur d'une visite. Dans une courte mais vibrante allocution, il nous parle de l'esprit de l'A. C. J. C. de son but, de ses moyens d'action.

Le 24 octobre, le cercle fait ses premières élections sémi-annuelles. Les officiers élus sont MM. Gustave Lacasse, E. M. L. président ; Maréchal Nantel, E. D. McG., vice-prés ; Aldéric Blain, E. D. L., sec.-archiviste ; Alfred Labelle, E. D. L., sec.-correspondant ; Euclide Desjarlais, E. D. L., trésorier. Une nouvelle surprise nous était ménagée ce soir-là. Le confrère Président nous présente la bénédiction apostolique qu'il nous a obtenue lors de son passage à Rome, en juin dernier. Nantel, vice-prés., se fait un devoir de remer-

cier Lacasse au nom de tous pour le bon souvenir qu'il a eu pour ses amis, au delà des mers.

Le cercle avait l'honneur de recevoir, le 7 novembre dernier les amis Anatole Vanier, récemment élu premier président de l'Union régionale de Montréal, et Gustave Monette, secrétaire général de l'A. C. J. C. Vanier, dans un discours bref, mais bien au point, nous parle de nos devoirs de citoyens instruits, de l'importance de les connaître et de la nécessité de les pratiquer. Monette, lui, plaide en bon avocat, la cause de l'A. C. J. C. au triple point de vue national, social et religieux ; il défend en terminant, l'association contre certaines accusations, entre autres, contre celle de faire de la politique. Je voudrais avoir assez d'espace pour révéler intégralement ses paroles afin de porter chez tous cette conviction que notre association n'est pas une politique.

M. l'abbé Gouin, P.S.S., vicaire à Notre-Dame et professeur à la Faculté de Théologie, nous fit, le 28 novembre, le plaisir d'une visite. Dans une causerie agrémentée d'anecdotes prises sur le vif, M. l'abbé nous parle des conférences de St-Vincent de Paul, et nous montre comment, sous l'inspiration généreuse d'Ozanam, la charité fut organisée et un si grand nombre de pauvres secourus.

Pour clore cette série de réunions brillantes, nous assistons, le 5 décembre, à une discussion très intéressante. Lequel des deux, de Lafontaine ou de Cartier, a mérité le plus de la patrie, et auquel des deux le pays reconnaissant devrait-il élever le premier monument ? Tel est le sujet du débat.

Les camarades Bruchési et Trudel se font les champions de Cartier, et les amis Poirier et Charbonneau proclament les mérites supérieurs de Lafontaine. Disons simplement que les "debaters" menèrent le jeu rondement et nous firent revivre une époque très animée de notre histoire canadienne.

N'avais-je pas raison de dire que le cercle Laval travaille bien. Il est vrai que nous perdons à la fin de chaque année universitaire des unités précieuses, mais de courageuses recrues, préparées à l'action dans nos collèges, viennent combler les vides.

En terminant cette chronique, je ne croirais mieux faire que d'inviter tous les étudiants, sinon à faire partie de notre cercle, du moins à assister à nos réunions, qui sont toujours intéressantes puisqu'elles sont la résultante des efforts de tous et de chacun. Ils y seront reçus à bras ouverts et seront certains d'y dépenser leurs loisirs utilement et agréablement.

ALDERIC BLAIN.

PREMIER GRAND BANQUET

Le premier banquet universitaire, organisé sous les auspices de la Maison des Étudiants, pour réunir les anciens élèves, les professeurs et les Étudiants, a eu lieu à l'arsenal du 65ième régiment, jeudi le 14 décembre courant.

C'était magnifique ! Dès huit heures la grande salle d'exercices se remplissait de professeurs au visage sérieux, d'anciens élèves de tout âge, et de joyeux étudiants de toutes les facultés.

Les groupes de connaissances se formèrent bien vite, et les tables

superbement dressées furent prises d'assaut aussitôt que les hôtes de la table d'honneur firent leur apparition.

Entre temps, G. Lacasse, E.E.M. et Chs.-N. Chamberland, E.E.D. distribuèrent à tout le monde le premier bonjour de l'Étudiant à la gent universitaire.

Le menu fort admiré pour son travail typographique très soigné fut l'objet d'une attention très marquée de la part des fines fourchettes.

Qu'on en juge et qu'on s'en lèche le dessus des coins de la bouche ; le voici :

Cornets de jambon à la Russe.
Croustades et mousse de foie gras.
Bâtons d'Anchois à la Maréchale.

Chaud-froid de volaille à l'Ivoire.

Couronne de homard à la française.—Salade gauloise.

Génoise impératrice à l'Abricot.
Glace Sainte-Lucie.

Petits fours variés. — Fruits de la saison.

Médoc.—Graves.— Café noir.

Un programme musical choisi auquel prirent part tous les convives, maintint la gaieté la plus franche et l'entrain le plus vif pendant tout le repas. Je cite à titre de souvenir les principales pièces de ce régal :

1. Marche des Étudiants.
Chœur.
2. O Canada, mon pays, mes amours !
Marius Laporte, E.E.D.

3. Laval ! Laval ! Laval !
Chœur.
4. Le Credo du Paysan.
H.-E Lalonde, E.E.M.
5. Santé du Pape.
Chœur.
6. O Carillon !
L. Souaillard, E.E.M.C.
7. Dieu sauve le Roi !
Chœur.
8. Vive la France !
A. Rousseau, E.E.P.
9. Aux trois couleurs.
E. Patenaude, E.A.D.
10. O Canada !
Chœur final.

Et les fourchettes tombées au champ... de la table, les verres furent levés et les discours commencèrent.

Lucien Gendron, Président des E.E.D., et président du banquet, ouvrit le feu en véritable habitué.

Le chanoine Dauth, notre dévoué vice-recteur, adressa ensuite la parole et fut suivi de MM. R. Tasche reau, professeur d'histoire du Droit, Dr Hervieux, professeur de pathologie interne, M.J. Contant, président de l'École de Pharmacie, L. Deguise, président des E.E.A.D. le juge Bruneau, Dr Baril, Ed. Montpetit, professeur d'économie politique, dont le discours fut très remarqué, P.-E. Lamarche, M.P., D. Francœur, président des E.E.M., Lactare Roy, M.P.P., A. Bergeron, représentant Laval de Québec J.-M. Laframboise, de Queen's, et A. M. Strang, de McGill.

Enfin Gustave Lacasse qui vient de se jeter dans le journalisme, propose la santé de la presse, à laquelle répondit M. Ed. Chassé.

Tous ont été enchantés, se sont bien amusés et ne demandent qu'à voir la chose se répéter tous les ans pour le plus grand bien de Laval.

Prirent place à la table d'honneur :

M. le chanoine Dauth,
 L. Gendron, président E.E.D.,
 Narcisse Pérodeau,
 Eug. Dubeau,
 Col. A. Labelle,
 Victor Morin,
 Édouard Montpetit,
 P.-E. Lamarche, M.P.,
 Dr Dubé,
 Dr Lesage,
 Dr Marien,
 Dr Boulé,
 Dr Chagnon,
 Dr J.-P. Descarries,
 A. Bergeron, représentant Iaval de Québec,
 J.-M. Laframboise, de Queen's
 A.-M. Strang, de McGill,
 E.-F. Newcombe, de McGill,
 Jos. Contant, président de l'École de Pharmacie.
 M. l'abbé Desjardins,
 L. Deguise, Prés. des E.E.A.D.
 Dr Franchère,
 Dr Nolin,
 Dr Harwood,
 M. le juge Honoré Gervais,
 " " Bruneau,
 Robert Taschereau,
 Dr Hervieux,
 Dr A. Foucher,
 Dr De Cotret,
 Dr L.-E. Fortier,
 Dr A. Bernier,
 Dr H. Aubry,
 Dr E. Virolle,
 Dr L.-V. Delorme,
 Dr Généreux,
 Dr L.-P. Lorrain, M. V.
 Dr G. Desjardins, M.V.
 Dr O. Laroche, M.V.
 Dr Henri Lemire, M.V.

A l'heure des discours, les dames dont les noms suivent vinrent mettre la note gaie de leur toilet-

te parmi les habits sombres des convives. Nous les en remercions cordialement.

Mlle Hamel,
 Mme E. Montpetit,
 Mlle A. Baril,
 Mlle F. Baril,
 Mlle J. Bussièrès,
 Mlle F. Durocher,
 Mlle C. Bussièrès,
 Mme Lelièvre,
 Mde et Mlle Leriche,
 Mlle L. Lefort,
 Mlle I. Perras,
 Mme Asselin,
 Mlle J. Trudel,
 Mlle L. Forgues,
 Mme P.-E. Lamarche,
 Mlle G. Forgues,
 Mlle Jondreville,
 Mlle B. Cousineau,
 Mlle Annette Véronneau,
 Mlle E. Duclos,
 Mlle A. Desnoyers,
 Mlles Adam,
 Mlle M. de Lorimier,
 Mlle J. Mathieu.

TIR-AU-FLANC.

L'"ÉTUDIANT" aura une colonne absolument spéciale pour les petites annonces. Ne nous oubliez pas, les amis !

25 sous de l'insertion, pour 25 mots.

MESSIEURS LES MARCHANDS

Annouer dans l'"ÉTUDIANT", c'est atteindre une clientèle spéciale que vous n'atteindrez peut-être pas autrement et qui saura, nous vous en assurons, reconnaître l'encouragement que vous accorderez au journal universitaire.

Camarades ! ! ! !

N'oubliez pas d'aller "remonter" votre estomac chez le fameux brouilleur d'œufs de la "Maison des Étudiants" :

M. J.-T. DERY.

COUP DE DENTS

Les confrères en chirurgie dentaire accueilleront, j'en suis certain, avec cordialité et enthousiasme notre journal universitaire. A l'école de la rue Demontigny nous avons à cœur de marcher toujours de l'avant et de nous affirmer. Ne sommes-nous pas de vrais étudiants, chez nous ? Eh ! bien, prouvons-le ! L'occasion, c'est la collaboration au journal l'"Étudiant"j.

Je ne doute pas que les futurs dentistes puissent y faire bonne figure. Levons-nous donc et d'une main ferme maintenons, dans l'opinion et dans l'estime du public, la place qui nous convient ; au niveau des autres facultés de Laval !

Ce premier trimestre n'a pas été fertile en incidents très marquants grâce à l'attitude digne sans doute, mais inactive de notre grand grand Ti-Louis.

Par bonheur, le 7 décembre dernier, nous nous sommes choisi un conseil de régie qui promet beaucoup à cause de l'énergie, de l'activité, de la bonne volonté de chacun des membres, et surtout à cause de la bonne entente générale.

La lutte entre candidats, a été très joviale et très courtoise, comme il convient entre confrères, mais pas moins contestée pour cela. Comme conséquence immédiate de cette lutte, il ressort que nous aurons certainement et dans un

avenir très prochain un nouveau drapeau.

L'ancien depuis longtemps est mûr pour figurer dans un musée d'antiquités.

Que le public me permette de lui présenter le nouveau conseil qui doit présider aux destinées des étudiants en chirurgie-dentaire pour l'année 1911-1912 :

M. Eugène Bourgeois, président ;
 " Alphonse Dion, sec.-trésorier ;
 " Paul Hamel, vice-président ;
 " Ed. Latour, maître de chapelle
 " Ph. Landry, porte-drapeau ;
 " Th. Lefort, conseiller de 4e ;
 " John Meek, conseiller de 3e ;
 " Alex. Milady, conseiller de 2e.

Les nouveaux élus ont tenu à remercier leurs confrères en donnant une inoubliable fête aux huîtres, au club Montcalm, le soir de l'élection.

Nos félicitations les plus sincères.

Maintenant, gare aux examens !
 Mot de la fin :

Entendu pendant la cabale électorale :

"Mon candidat est trop petit, dis-tu ? Mais tant mieux, il sera ainsi obligé de voir tout le monde quand il sera notre président !"

PIERRE PONCE.

HEIN ! CE QUE C'EST !

—Tiens, bonsoir !

—Bonsoir, Edmond.

—Fichtra ! tu dois t'en aller au cercle, je suppose ?

—Et oui, nous avons réunion ce soir. Aurais-tu par hasard l'amabilité de m'accompagner ?

—Bah ! tu sais, l'A. C. J. C. ça ne me dit pas grand'chose. Et d'ailleurs, je dois assister à la con-

férence d'un de mes amis. Charmant garçon va, que ce jeune homme, gai carabin, affable, aimé de tous. On l'a même élu, il y a quelques jours, président d'une société de jeunes gens.

—Et tu t'en vas à cette société.

—Parfaitement.

—Et tu ne crains pas de t'embêter là, toi qui n'oses mettre les pieds dans un cercle de l'A.C.J.C. de peur.....

—Ah ! oui. Mais il y a bien loin entre les deux. Je veux être franc. L'A.C.J.C., ça c'est fait pour les élèves de collège, et non pas pour nous. C'est affaire d'écolier et ça ne sera jamais autre chose. Aussi, je ne conçois pas qu'un jeune homme puisse y aller perdre son temps.

—Allons, Edmond, tu badines. L'A.C.J.C., affaire de collège, etc ; sais-tu quel sera son bilan au commencement de l'année ?

—Si nous faisons route.

—Eh bien, l'A.C.J.C. comptera au début de l'année environ 65 cercles, dont près d'un quart sont collégiaux. Et c'est ça que tu trouves affaire d'écolier ? Une association dont au delà 2000 membres font partie ! Une association dont la revue "Le Semeur" atteint près de 3000 abonnés ? Non, tu n'est pas sérieux. D'ailleurs, nous en reparlerons, car je suis rendu à destination ; du moins....

—Mais.....

—Quoi donc ?

—Je crois que c'est ici où mon ami donne sa conférence sur le féminisme.

—Gabriel X...

—Oui !

—Alors, mon cher Edmond, tu t'en viens au cercle X... de l'A.C.J.C.

—C'est un cercle de l'A.C.J.C. !

—Eh oui, Hein ! ce que c'est que le préjugé.

MARCEL.

PRIS A BRULE "COUP DE POING" !

Un mariage ! Des examens ! Des adieux ! Des vacances ! Tout le monde en parle...

Quatre-vingt belles "douleurs" d'une main, sa petite nouvelle femme de l'autre, l'ami Dégroseillers se sent fort, oh ! très fort ! L'année qui finit lui a enlevé sa jeunesse et sa liberté. Mais qu'importe ? Peut-être à pareille époque, l'an prochain, seront-ils plus de deux pour affronter l'avenir... qui sait ? Quoi qu'il en soit, nous voulons le voir heureux (?) ...puisse-t-il l'être !

St. Antoine de Padoue, priez pour nous ! Implorez le Seigneur ! Demandez-lui de nous faire trouver ou retrouver la science que nous n'avons pas ou celle que nous avons perdue.

Sur la pointe des pieds pour être plus près de vous, nous paraîtrons savants devant nos juges tandis que notre oreille frissonnera et résonnera sous les vibrations de votre voix inspiratrice ! O bon St. Antoine, faites-nous passer nos examens !

SIX SEPT RONDS.

LE CARABIN

On pourrait le peindre dans une chambre garnie d'un troisième étage, penché sur sa table de travail, la tête entre les mains, les jours où, selon son expression, il chauffe son doctorat.

Le béret campé sur le coin de l'oreille, une cigarette aux lèvres, on pourrait le peindre à l'amphithéâtre, promenant son scalpé dans ces charognes anatomiques.

On pourrait le peindre à la salle de billard, suivant d'un œil blasé, la bille d'ivoire carambolant sur le tapis vert.

Sentimental et poète, quand ses veillités poétiques ne se sont pas évanouies au contact des réalités brutales de la vie, on pourrait le peindre dans la chaude atmosphère du salon de lecture, absorbé par la composition d'un acrostiche, tandis que la fumée bleue de sa pipe monte vers le plafond en décrivant les arabesques les plus variées, en exécutant des ombres fantastiques ressemblant un peu à des corps de femme que le carabin reconnaît en fermant les yeux...

Et avec ta plume, ô Pellico, on pourrait le peindre derrière les barreaux d'une cellule, dans un accablement qu'il essaye en vain de déguiser en bravade. On pourrait le peindre dans plusieurs décors différents, car si tout individu porte deux êtres en lui, je crois que l'étudiant en médecine possède au plus haut point cette susceptibilité de dédoublement. En effet, vous l'avez vu, tour-à-tour, selon le temps ou les circonstances, travailleur ou oisif, courtois ou frondeur, bruyant ou rêveur, mélancolique souvent, amoureux toujours. Il y a cependant un côté de son âme que vous avez pu ignorer et que vous ne soupçonnez pas chez ce jeune homme qui a si souvent "la tête près du bonnet"; c'est son dévouement et sa sympathie pour les malades qu'il rencontre dans les hôpitaux.

Le carabin est toujours doublé d'une sœur de charité !

Pénétrons avec lui dans un de ces asiles de la misère, de la souffrance et de la mort. Traversons ce long corridor où flotte une odeur d'éther et de chloroforme; passons discrètement devant ces dortoirs où l'on aperçoit deux filles de lits aux draps soulevés par les corps; prenons cet escalier, tournons à gauche et nous voici dans la grande salle publique. C'est ici que viennent s'engouffrer toutes les infirmités, toutes les misères et toutes les hontes. De plusieurs couches s'élèvent des plaintes et des râles, quelques couvertures remuent et nous voyons des figures pâles se dresser, des figures patibulaires de vagabonds, des figures décharnées de vieillards ici un gaillard exhalant une odeur d'absinthe et tout à côté, un bambin qui sent encore le lait.

Approchons du lit 23. Voyez-vous ce malheureux atteint d'un mal ignoble dont les membres pustuleux répandent une odeur de gangrène? C'est un vagabond apporté par l'ambulance. Et voyez-vous ce jeune homme lavant et pansant les plaies de ce malade, avec une patience et une douceur de garde-malade?

C'est le carabin que vous avez rencontré hier, narguant un agent de police et chantant: "Qu'ils sont heureux les chiens!..."

S. O. LAPE.

REMERCIEMENTS

à tous ceux dont la copie nous est arrivée trop tard pour être publiée.



—LE PARRAIN. — “Benoits lecteurs. j’ai le plaisir de vous présenter “L’ÉTUDIANT”..... Sois gentil. Un baiser à mademoiselle, un baiser à monsieur.”

—“L’ÉTUDIANT.” — “???”



Nous accorderons un escompte
spécial de

10 p.c.

Aux Etudiants de Laval

"MALE ATTIRE"
Tailored Clothes

336, Ste-Catherine Ouest.
475, Ste-Catherine Est,
Coin des rues Craig et St-Pierre

Boum

L-a-v-a-l !

Pour vos articles de mercerie,
n'oubliez pas le

Magasin Royal

CHEMISES,
CRAVATES,
Etc., Etc.

Dernier Chic.

Pour les fêtes encouragez l'ami des
étudiants.
Pour vos cadeaux de Noel et du Jour
de l'an, allez chez

Bolté I.O.F.

Vis-à-vis O. Lemire

248, Ste-Catherine Est

Salon Privé

Coin St-Denis

Ordres remplis par téléphone :

Est 1273

A LOUER

Belle chambre en avant. Etage bain à eau
chaude. Bien éclairée. Bon marché.

Mme SUTTON, 672 St-Denis, coin Roy.

ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Épargne

De la

Cité et du District de Montréal

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$30,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

*Bureau-Chef et 13 succursales
à Montréal*

La seule Banque incorporée en vertu de
l'Acte des Banques d'Épargne, faisant af-
faires dans la Cité de Montréal. Sa charte
(différente de celle de toutes les autres ban-
ques) donne toute la protection possible à
ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les
épargnes, quelques petites qu'elles soient
des veuves, orphelins, écoliers, commis, ap-
prentis et des classes ouvrières, industrielles
et agricoles et d'en faire **un placement sûr.**

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus
courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. Lesperance, Gerant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile
ceci vous facilitera l'épargne.